

Stéfan Tzortzis et Xavier Delestre (dir.)

Archéologie de la montagne européenne
Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1er octobre 2008

Publications du Centre Camille Jullian

Les premiers résultats de la prospection-inventaire dans la haute vallée de la Roya (Alpes-Maritimes, France)

The first results of the prospection-inventory in the upper Roya valley (Alpes-Maritimes, France)

Nathalie Magnardi et Silvia Sandrone

DOI : 10.4000/books.pccj.209
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
EAN électronique : 9782957155736

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique
MAGNARDI, Nathalie ; SANDRONE, Silvia. *Les premiers résultats de la prospection-inventaire dans la haute vallée de la Roya (Alpes-Maritimes, France)* In : *Archéologie de la montagne européenne : Actes de la table ronde internationale de Gap, 29 septembre-1er octobre 2008* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 18 octobre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pccj/209>. ISBN : 9782957155736. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pccj.209.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les premiers résultats de la prospection-inventaire dans la haute vallée de la Roya (Alpes-Maritimes, France)

Nathalie MAGNARDI*, Silvia SANDRONE*

Résumé. Depuis 2002 des campagnes de prospection-inventaire ont été systématiquement menées dans la haute vallée de la Roya par l'équipe scientifique du musée départemental des Merveilles de Tende, service du Conseil général des Alpes-Maritimes, avec comme but la vérification des données de la carte archéologique nationale et comme conséquence la découverte de nombreux nouveaux sites, datés de la Pré-Protohistoire au siècle dernier. Ces opérations permettent d'ores et déjà de mettre en avant la richesse du patrimoine archéologique et historique local.

The first results of the prospection-inventory in the upper Roya valley (Alpes-Maritimes, France)
Abstract. Since 2002 prospecting and inventory campaigns have been carried out systematically in the high valley of the Roya river by the archaeological team of the Museum of Merveilles in Tende (service of the General Council of the Alpes-Maritimes Department). These campaigns allow to check data of the National Archaeological Map and discover several new sites dated from Pre-Protohistory to the 20th century. This work has already highlighted the great richness of the archaeological and historical local heritage.

1. Les campagnes de prospection-inventaire dans la haute vallée de la Roya

Située à 80 km au nord de Nice, à la frange orientale du Parc National du Mercantour, non loin de la Ligurie et du Piémont italien, la haute vallée de la Roya (Alpes-Maritimes) présente un contexte géographique, géologique et historique tout à fait particulier.

D'un point de vue géographique, la Roya est un fleuve qui prend sa source en France, au col de Tende, et rejoint la Méditerranée en Italie, à Ventimiglia, à travers de hautes gorges calcaires et de superbes forêts. D'un point de vue géologique (Borchiellini 2002, p. 36-39), la vallée de la Roya se situe à l'extrême sud-est du massif de l'Argentera-Mercantour, partie la plus ancienne du département des Alpes-Maritimes, datée d'il y a environ 280 millions d'années. Elle est formée de roches magmatiques plus ou moins métamorphisées (migmatites, granites, gneiss…), véritable socle cristallin à la périphérie duquel se sont déposées des formations sédimentaires (schistes, grés et conglomérats).

D'un point de vue historique, la vallée de la Roya a représenté depuis toujours un axe très important de fréquentation et de passage entre la côte ligure-provençale et la plaine du Pô par la route dénommée par la suite « Route du Sel » puis « Grand chemin ducal » puis « Route Royale », à travers le col de Tende. À partir du Moyen Âge, de nombreuses seigneuries se disputent le territoire, qui va appartenir tour à tour au Comté de Vintimille, au Comté de Provence, au Comté Angevin, à la République de Gênes et, enfin, à la Maison de Savoie. Française pour une brève période durant la Révolution, la haute vallée de la Roya a été intégrée au royaume de Sardaigne puis à l'État italien jusqu'après la Deuxième Guerre Mondiale et, enfin, définitivement rattachée à la France en 1947.

Dans la littérature locale nous lisons que la haute vallée de la Roya et le col de Tende ont servi de voie de passage « depuis l'aube de l'humanité » (Beltrutti 1987, p. 6). Cependant ces affirmations, qui ne sont pas basées sur des données certaines, n'ont pas de valeur au niveau archéologique et historique. C'est aussi pour cela que depuis 2002 l'équipe scientifique du musée départemental des Merveilles, service du Conseil général des Alpes-Maritimes, mène des campagnes de prospection-inventaire dans ce territoire, dans le but de vérifier l'état des lieux et d'élargir la connaissance du patrimoine archéologique et historique local.

* Musée départemental des Merveilles, avenue du 16 septembre 1947, 06430 Tende.



Fig. 1. Carte des sites archéologiques (●) et historiques (★) prospectés.

En 2002 et en 2003, deux premières campagnes de prospection-inventaire ont été effectuées dans la haute vallée de la Roya (responsable scientifique : Pierre Machu ; *BSR PACA* 2002, p. 67 ; *BSR PACA* 2003, p. 83-84). Celles-ci avaient pour but de réviser les données de la carte archéologique nationale, laquelle mentionnait alors seize sites (dont dix pour les seuls secteurs à gravures rupestres de la région du mont Bego), et ont permis le recensement de vingt-cinq nouveaux sites dont douze protohistoriques, deux antiques, deux médiévaux, six modernes ou contemporains, deux diachroniques et un indéterminé.

En 2007 et en 2008, deux nouvelles campagnes de prospection-inventaire ont été menées sur ce territoire[1] (responsable scientifique : Silvia Sandrone ; *BSR PACA* 2007, p. 108-109 ; *BSR PACA* 2008a, p. 85-86) et récemment insérées dans un projet collectif de recherche titré « Peuplement et occupation du sol du massif du Mercantour au cours de l'Holocène » (coordination scientifique : Franck Suméra, DRAC-SRA Aix-en-Provence) ayant pour objectifs de caractériser les modes d'occupation du territoire depuis les âges des métaux, d'en renouveler l'état des connaissances archéologiques et historiques et, enfin, d'offrir un bilan documentaire.

Ce sont les résultats majeurs de ces dernières opérations archéologiques qui font tout particulièrement l'objet de cette communication (fig. 1).

1. Le Conseil général des Alpes-Maritimes, à travers le musée départemental des Merveilles de Tende, a été l'organisme de rattachement dans ces opérations archéologiques. Membres de l'équipe scientifique du musée départemental des Merveilles participant aux actions de terrain (outre le responsable scientifique) : N. Magnardi et J.-M. Strangi.

2. Les sites pré-protohistoriques et antiques

En partant des témoignages les plus anciens et en procédant par ordre chronologique, nous avons étudié un site très intéressant, déjà connu en 2003 (*BSR PACA* 2003, p. 83) : l'abri Gilbert, sur la commune de Fontan. Il s'agit d'un abri sous roche qui se situe au-dessous du lac Jugale, dans le Parc National du Mercantour, et qui a livré quatre-vingt-sept tessons de céramique à pâte gris rougeâtre, assez grossière et sans dégraissants, avec d'évidents coups de feu. Les bords soulignés d'une rangée de perforations traversières et équidistantes, au-dessus d'un cordon horizontal le plus souvent à section triangulaire, et les fonds plats situent ces tessons dans l'horizon de la céramique d'accompagnement au Campaniforme : ils s'inscrivent ainsi dans une typologie bien spécifique qui se concentre principalement dans le sud de la France au début de l'âge du Bronze ancien en s'associant aux habitats (Besse 1996, p. 23), sans doute ici un abri saisonnier fréquenté très probablement par des bergers transhumants (fig. 2).

D'autres traces d'occupation humaine ont été repérées dans la zone du Lac des Grenouilles, sur la commune de Tende (*BSR PACA* 1994, p. 71-72 ; Mano 1994). Parmi les cent soixante tessons de céramiques modelées relevés, quelques fragments de bords toujours accompagnés par un cordon lisse appliqué, deux morceaux de fond plat légèrement débordant ainsi que deux fragments d'anses en ruban illustrent l'assez grande homogénéité d'une culture matérielle datée de la fin du Chalcolithique à l'âge du Bronze ancien. Peuvent être datés de la même époque les nombreux tessons de céramique modelée, à pâte grossière et gros dégraissant ou à pâte plus fine et bien lustrée, repérés et récupérés en surface dans des abris-sous-roche appelés « Abris Cragnou », dans le vallon de Réfrei, sur la commune de Tende (fig. 3).

Sur la base de ce matériel archéologique il est possible d'affirmer que l'espace montagnard de la haute vallée de la Roya était déjà fréquenté de façon saisonnière entre la fin de la préhistoire et le début de la protohistoire, très probablement dans un but pastoral.

Aucune évidence archéologique concernant l'âge du Bronze moyen et final n'a été repérée à présent, alors que deux pièces très intéressantes de l'âge du Fer ont été fortuitement trouvées et nous ont été signalées.

La première, découverte dans une anse du torrent du Riu, au cœur du village de Tende, est une pointe de javelot en fer de 21 cm de long. Le métal, assez raffiné et bien conservé, était emmanché sur la hampe en bois par une douille perforée de trous pour les rivets, dont un est encore bien visible. La pointe, massive et légèrement courbée au bout, se révèle de section rhomboïdale. La deuxième pièce, trouvée face à un petit chalet en ruine dans le hameau de Conventi, le long de la route pour Castérino, sur la commune de Tende, est une pointe de lance en fer de 19,5 cm de long. La douille, moins bien conservée que la précédente, est très abîmée, même si deux trous de rivets aux formes irrégulières sont encore visibles le long de son bord. Par contre, la pointe foliacée à nervure médiane, assez fine, est en très bon état (fig. 4). L'analyse typologique et la comparaison avec des pièces similaires trouvées dans la Ligurie italienne (De Marinis, Spadea 2004, p. 267 et 383) situent ces deux pièces dans l'horizon ligure du deuxième âge du



Fig. 2. Fragment de céramique à trous passants. Abri Gilbert, commune de Fontan. Cliché J.-M. Strangi.

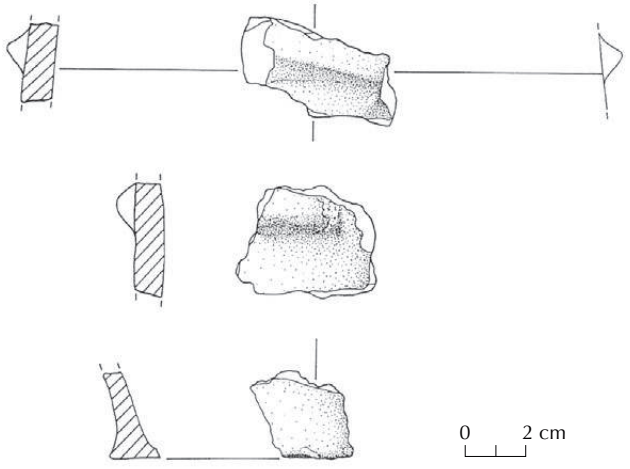


Fig. 3. Fragments de céramique modelée. Abris Cragnou, commune de Tende. Dessin F. Bongni.



Fig. 4. Pointes de lance et de javelot. Conventi et Le Riu, commune de Tende. Cliché J.-M. Strangi.



Fig. 5. Filon de chalcopyrite et de malachite. Colla Rossa, commune de Tende. Cliché J.-M. Strangi.



Fig. 6. Traces de destruction issue de l'action d'une pelle mécanique. Col de Tende, commune de Tende. Cliché S. Sandrone.



Fig. 7. Clous en fer de forme allongée et à tête arrondie. Col de Tende, commune de Tende. Cliché J.-M. Strangi.



Fig. 8. Pièce de monnaie de Dioclétien. Col de Tende, commune de Tende. Cliché J.-M. Strangi.



Fig. 9. Perle en verre bleu. Col de Tende, commune de Tende. Cliché J.-M. Strangi.

Fer. Avec l'ensemble funéraire de Saint-Dalmas-de-Tende[2] et les tessons de poterie découverts au Golf de Viévola, sur la commune de Tende (*BSR PACA* 2000, p. 60-62), elles enrichissent la carte archéologique de la haute vallée de la Roya à la fin de la Protohistoire.
Enfin, deux indices probables d'utilisation de matières premières ont été repérés : des affleurements de silex noir à Panigeore, sur la commune de Saorge, et des filons de chalcopyrite et de malachite à Colla Rossa, sur la commune de Tende (fig. 5).

3. Un site majeur : le col de Tende

En 1994, dans le cadre d'une recherche sur les voies de passage entre la Ligurie et le Piémont italien, L. Mano (Museo Civico de Cuneo, Italie) découvrit dans les déblais de travaux routiers au sommet de l'ancien col de Tende (cote 1871) de nombreux tessons de céramiques modelées et tournées, datant de l'âge du Fer à l'antiquité tardive, ainsi qu'une dizaine de pièces de monnaie romaines. Une opération de sondage au sommet de la butte d'où provenaient les déblais fut menée en 1997 par A. Echassoux, archéologue départementale, avec la collaboration du découvreur (*BSR PACA* 1997, p. 52-53). Ce sondage permit de situer le niveau archéologique à 3 m au-dessus de la route actuelle et à 30 cm au-dessous de la pelouse alpine et de relever une puissance de la couche de 10 à 15 cm.

Dès lors, quatre campagnes de prospection-inventaire ont été conduites par l'équipe scientifique du musée des Merveilles de Tende et un matériel archéologique consistant a été récupéré et déposé dans les réserves du musée, où il est actuellement en cours d'étude. Le 7 octobre 2008, lors d'un passage de vérification du site, d'importantes destructions de nature anthropique, issues probablement de l'action d'une pelle mécanique, ont été constatées (fig. 6). La gravité des dégâts a permis d'envisager une opération de fouille préventive nécessitée par l'urgence absolue[3] (*BSR PACA* 2008b, p. 79-80). L'action de terrain, très restreinte dans le temps et par la météorologie de l'hiver approchant, a été limitée au tamisage des déblais et à la régularisation des coupes créées par l'action de la pelle mécanique et l'érosion du terrain.

De nombreux tessons de céramique modelée protohistorique ont été récoltés : les bords sont peu évasés et souvent décorés par incision de traits et de dents de loup, les fonds sont généralement plats et la pâte, dont la couleur varie du rougeâtre au gris ou au noir, se révèle généralement fine, à dégraissant micacé petit et peu évident, à parois assez épaisses. Les formes et les décors se rapprochent parfois des vases-situles de la culture dite « Ligure III », bien attestée dans le Piémont sud-occidental italien au deuxième âge du Fer (Ferrero, Giaretti, Padovan 2004, p. 51-80). Sur la base de l'analyse de ce matériel, le site protohistorique pourrait être interprété comme une halte temporaire sur un chemin transalpin de transhumance, située dans un des cols les plus bas des Alpes-Maritimes.
En ce qui concerne la période romaine, de nombreux tessons de céramiques modelées et tournées ont été récoltés. Parmi la céramique modelée, différents bords évasés, parfois décorés de traits et soulignés d'un ou plusieurs sillons, se rapprochent d'une imitation de la précédente production « ligure » très répandue dans la plaine piémontaise du Pô au I^er^ s. ap. J.-C.[4]. Dans ce cas, la pâte se révèle assez grossière, à dégraissant peu évident et à parois assez épaisses. Par contre, en ce qui concerne les exemplaires tournés, la pâte est généralement fine et dépurée, à la couleur variant du rouge à l'orange, du gris au noir. Il s'agit pour la plupart de céramique commune et à paroi fine. Quelques rares tessons de céramique à vernis noir et un tesson fragmentaire en terre sigillée ont été trouvés. Ce dernier peut contribuer à soutenir l'hypothèse d'un commerce même à longue distance à travers le col de Tende.
Lors des actions de tamisage, différents éléments métalliques ont ainsi été récupérés : des petits clous en fer de forme allongée et irrégulière (clouage de petites structures en bois ?), des clous très courts à tête arrondie (clouage de bottes ferrées ?) et trois pièces de monnaie, dont une de Dioclétien (*Ticinum*, 286-288), qui vont enrichir la collection des trente-quatre monnaies romaines[5] provenant du site et conservées au musée des Merveilles (fig. 7 et 8).
Enfin, pièce unique dans notre territoire, un élément de parure en verre bleu complète le cadre de la culture matérielle romaine recueillie lors de cette opération archéologique d'urgence (fig. 9).
Concernant cette époque, l'interprétation la plus valide à présent serait celle d'un dépôt votif lié à une aire cultuelle située au sommet d'un col, comme au mont Genèvre ou à Caprauna, dans la vallée Pennavaire entre la Ligurie et le Piémont italien (Gandolfi, Gervasini 1983, p. 85-167).

2. Originaux au musée archéologique de Cimiez de Nice ; moulages au musée départemental des Merveilles de Tende.
3. Le Conseil général des Alpes-Maritimes, à travers le musée départemental des Merveilles de Tende, a été l'organisme de rattachement dans la fouille préventive nécessitée par l'urgence absolue (responsable scientifique : Silvia Sandrone). Membres de l'équipe scientifique du musée départemental des Merveilles participant aux opérations de terrain (outre le responsable scientifique) : N. Magnardi, J.-M. Strangi et S. Sarda.
4. Des exemplaires similaires sont exposés dans la section romaine du Museo Civico de Cuneo (Italie).
5. Catalogue au musée départemental des Merveilles de Tende, rédigé par le numismate G. Fea (Cuneo, Italie).

4. Les sites médiévaux et modernes

Dans le cadre de ces prospections, l'étude du pastoralisme d'altitude se poursuit avec la découverte ou la révision de sites d'altitude et saisonniers. Ainsi de nouvelles constructions ont-elles été localisées au-dessus du lac Jugale, sur la commune de Fontan : il s'agit d'un vaste complexe pastoral rassemblant des enclos plus ou moins quadrangulaires, associés à des ruines sans doute des celliers, et des ruines d'abri autour d'un bloc : on appelle ces ensembles « gias ». Quatre structures de vastes dimensions sont visibles : les murs, tous en pierres sèches, sont très épais, bas et arrondis vers la toiture. Pour supporter le poids de la neige et résister aux avalanches, deux des bâtisses sont à demi enterrées dans le sol et la porte, située au ras du sol, oblige l'usager à ramper. Groupées par deux, ces bâtisses ont dû être des celles à fromage communes aux bergers utilisant le même alpage Trois fragments de céramique moderne ont été retrouvés dans l'une d'elles (fig. 10).

Vers le col du Sabion, sur la commune de Tende, deux complexes pastoraux sans doute d'époque historique (Barchenzane inférieur et Barchenzane supérieur) ont été remarqués. L'ensemble dit « Barchenzane supérieur » propose plusieurs structures : fond de cabane circulaire, enclos compartimentés, ruines d'abris qui pourraient dater des premières époques historiques… Des remaniements, avec différentes phases de construction semblent indiquer un prolongement ou une continuité de la destination de ce pâturage estival et de son emploi régulier dans le temps (fig. 11). Un peu plus loin, à la Vallette du Sabion (*BSR PACA* 2001, p. 78-79), nous avons vérifié l'état de conservation des structures pastorales saisonnières composées d'enclos associés aujourd'hui à des cabanes en ruines d'époque historique. La présence de gravures protohistoriques assimilables à celles de la région du mont Bego atteste de l'utilisation ancienne de ces structures et de leur pérennité (fig. 12).

Dans la région de Fontanalbe, sur la commune de Tende, à proximité du Lac des Grenouilles, plusieurs « gias » d'époque historique ont été localisés. Ces « gias » offrent des enclos de forme variée, des abris et des ruines d'annexes, de mystérieux couloirs dallés, dont un couloir de traite, ainsi qu'un long mur de pierres sèches destiné peut-être à éviter la dispersion des troupeaux vers la pente qui descend à Castérino. Certaines de ces constructions posent problème quant à leur usage et leur interprétation. Cependant ces enclos, ruines et « gias » permettent de compléter nos connaissances quant à la destination des alpages et leur pratique aux époques historiques.

En ce qui concerne la période historique, le fort de Marth, sur la commune de Saorge, a été prospecté. Il s'agit d'une longue enceinte ovale en pierres sèches de 34 m de long dominant et ceignant un promontoire à 1150 m d'altitude. L'appareillage des murs en pierres sèches, environ de 1 m de haut, utilise de très gros blocs. Une entrée est marquée dans le mur, au nord, précédée de quelques marches. Incontestablement ce type de construction fortifiée a dû avoir un usage de défense ou d'observation militaire et semble d'époque médiévale (fig. 13).

À l'entrée du vallon de Réfrei (cote 851 m), sur la commune de Tende, se situe « le Colombier », très intéressant habitat troglodytique composé d'une cavité bouchée contre une falaise par un mur haut d'une dizaine de mètres et large d'une quinzaine. À l'intérieur, sur presque toute la surface du mur des niches à pigeons (entre 300 et 500) sont disposées irrégulièrement tandis qu'une source jaillissante est canalisée par des renflements maçonnés. La technique de maçonnerie daterait peut-être du XIX^e^ s. (fig. 14).

Sur l'ancienne route menant au col de Tende, la prospection du bâtiment dit « La Cà », a révélé une situation très préoccupante : la toiture monumentale s'effondre, les ronces envahissent la cour, les encadrements de pierres vertes ont été volés… Ce bâtiment, ancien relais de poste à fonction d'auberge et d'hospice, qui aurait été rebâti au XVII^e^ s. sur les ruines d'une chapelle du XIII^e^, à la valeur historique et patrimoniale indéniable, est malheureusement en état de délabrement et d'abandon (fig. 15).

5. Un site majeur : le château de Tende

Appelé aussi château des Lascaris, il s'agit d'un monument très intéressant et peu étudié (Astro 1992, p. 45 ; Beltrutti 1954, p. 107-109, 231-232, 237-238, 272 ; Durante 1847, p. 165). Reconstruit plusieurs fois, sa lisibilité au cours des siècles s'est opacifiée. De plus, au début du XIX^e^ s., le cimetière a pris place dans les ruines du château, empêchant toutes prospections sérieuses ou fouilles, même si une parcelle de terre pourrait être aisément sondée sous la tour ronde occidentale. Le jardin attenant au château, appelé « vignes du seigneur », aurait été par la suite agrandi et entouré d'un mur de protection. Au centre du celui-ci, un système très ingénieux et peu courant d'escaliers à double volées a été découvert : peut-être avaient-ils été construits pour faciliter le ramassage des vendanges ? Depuis le jardin, il est aussi possible d'observer que la base d'une des tours propose une maçonnerie différente et plus ancienne que celle visible aujourd'hui ; il s'agit sans doute de la base d'une tour de l'ancienne citadelle lorsqu'elle a été transformée en palais seigneurial. Grâce aux lithographies, la porte principale originelle du château[6] ainsi que l'emplacement de l'ancien pont-levis ont pu être localisés (fig. 16).

6. Signalons en outre que l'ancienne porte en pierre verte, ou portail monumental, avec les armoiries de René de Savoie, « le Grand

Au-dessus du palais, à plusieurs centaines de mètres, domine la Citadelle, un des premiers édifices fortifiés de Tende ; à l'ouest, s'écoule le torrent du Riu. Dans ce torrent, ainsi que dans les parages de l'actuel cimetière, dans le jardin attenant et tout autour du château, de nombreux tessons moyenâgeux et modernes ont été trouvés.

6. Conclusion

Étagés de la Protohistoire au XIX^e^ s., les sites pré-protohistoriques et antiques et les constructions historiques recensés lors des prospections dans la haute vallée de la Roya, quoi qu'assez nombreux, se caractérisent par des occupations saisonnières (abris-sous-roche ou campements en plein air), des lieux de passage ou des constructions légères (bois et pierre) ayant laissées peu de traces au sol et un mobilier souvent peu abondant et peu varié.

Certains d'entre eux sont malheureusement soumis à des dégradations et à des destructions de nature anthropique très importantes. C'est le cas notamment des sites du Col de Tende et du Lac des Grenouilles, dont la disparition semble inéluctable à moyen terme du fait de la fréquentation touristique et des travaux d'aménagements routiers. Le bâtiment du Colombier, acheté par un privé, voit sa destination changer et la Cà, abandonnée par son propriétaire, subit des dommages irréversibles.

Cependant ces opérations permettent d'ores et déjà de mettre en avant la richesse du patrimoine archéologique et historique local ainsi que l'importance de la vallée de la Roya comme lieu de communication et de contact entre le littoral méditerranéen et la plaine du Pô.

Les prospections à venir devront permettre de compléter et d'enrichir considérablement ce tableau de connaissances afin d'élargir l'état des connaissances et d'apporter d'importantes informations et compléments à la carte archéologique nationale.

Bibliographie

Astro 1992 : ASTRO (C.) – *L'ardoise. Arts et techniques en sculpture et peinture de la Ligurie au Pays de Nice*. Nice, Action Culturelle municipale, 1992, 68 p.

Beltrutti 1954 : BELTRUTTI (G.) – *Tende et la Brigue*. Breil-sur-Roya, Éditions du Cabri, 1988, 352 p.

Besse 1996 : BESSE (M.) – *Le Campaniforme en France. Analyse de la céramique d'accompagnement*. Oxford, 1996, 56 p., 115 fig., 26 planches (BAR International Series 635).

Borchiellini 2002 : BORCHIELLINI (S.) – *Géologie des Alpes-Maritimes*. Nice, Serre Éditeur, 2002, 117 p.

***BSR PACA* 1997 :** ECHASSOUX (A.), MANO (L.), FEA (G.) – Tende. Col de Tende. *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 1997. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 1998.

***BSR PACA* 2000 :** MACHU (P.), MANO (L.), STRANGI (J.-M.) **–** Tende. Golf de Vievola. *Bilan scientifique de la région Provence, Alpes, Côte d'Azur*, 2000. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 2001.

***BSR PACA* 2002 :** MACHU (P.), MANO (L.), MAGNARDI (N.), STRANGI (J.-M.) – Tende. Commune. *Bilan scientifique de la région Provence, Alpes, Côte d'Azur*, 2002. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 2003.

***BSR PACA* 2003 :** MACHU (P.), MANO (L.), MAGNARDI (N.), SANDRONE (S.), STRANGI (J.-M.) – Tende. Commune. *Bilan scientifique de la région Provence, Alpes, Côte d'Azur*, 2003. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 2004.

***BSR PACA* 2007 :** SANDRONE (S.), MAGNARDI (N.), MACHU (P.) – Tende. Commune. *Bilan scientifique de la région Provence, Alpes, Côte d'Azur*, 2007. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 2008.

***BSR PACA* 2008a :** SANDRONE (S.), MAGNARDI (N.), STRANGI (J.-M.) – Haute vallée de la Roya (communes de Tende, La Brigue, Fontan et Saorge), *Bilan scientifique de la région Provence, Alpes, Côte d'Azur*, 2008. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 2009.

***BSR PACA* 2008b :** SANDRONE (S.), MAGNARDI (N.), STRANGI (J.-M.) – Col de Tende (commune de Tende), *Bilan scientifique de la région Provence, Alpes, Côte d'Azur*, 2008. Service régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, Ministère de la Culture - Direction du Patrimoine, 2009.

De Marinis, Spadea 2004 : DE MARINIS (R.C.), SPADEA (G.) dir. – *I Liguri. Un antico popolo europeo tra Alpi e Mediterraneo*, Catalogue de l'exposition (Genova, Commenda di San Giovanni di Pré, 23 octobre 2004-23 janvier 2005). Genova, Skira, 2004, 655 p.

Durante 1847 : DURANTE (L.) – Chorographie du Comté de Nice. Torino, Tipografia dei fratelli Favale, 1847, 475 p.

Ferrero, Giaretti, Padovan 2004 : FERRERO (L.), GIARETTI (M.), PADOVAN (S.) – Gli abitati della Liguria interna : la ceramica domestica. *In* : VENTURINO GAMBARI (M.), GANDOLFI (D.) dir., *Ligures Celeberrimi. La Liguria interna nella seconda età del Ferro*, Actes du Colloque International (Mondovì, 26-28 avril 2002). Bordighera, Istituto Internazionale di Studi Liguri, 2004, 438 p.

Gandolfi, Gervasini 1983 : GANDOLFI (D.), GERVASINI (L.) – La stipe votiva di Caprauna. *Rivista di Studi Liguri*, XLIX. Bordighera, Istituto Internazionale di Studi Liguri, 1983.

Mano 1994 : MANO (L.) – *Note preliminari su reperti archeologici di età preistorica emersi in località della regione del monte Bego. Fontanalba, Lac des Grenouilles (GR) ; Berghe, Vallon de Torrent Ceva (CV)*, document inédit conservé au musée départemental des Merveilles de Tende, 1994.

Bâtard », écartelées avec celles des Lascaris-Vintimille, datée d'environ 1509/1525, se trouve en dépôt au musée départemental des Merveilles de Tende.



Fig. 10. Ruines d'une celle à fromage. Enclos Jugale, commune de Fontan. Cliché S. Sandrone.



Fig. 11. Fond de cabane (?). Barchenzane supérieur, commune de Tende. Cliché S. Sandrone.



Fig. 12. Ruines d'enclos et de cabane. Vallette du Sabion, commune de Tende. Cliché N. Magnardi.



Fig. 13. Mur de l'enceinte. Fort de Marth, commune de Saorge. Cliché S. Sandrone.



Fig. 15. La Cà, commune de Tende. Cliché J.-M. Strangi.



Fig. 14. Vue des niches intérieures. Le Colombier, commune de Tende. Cliché N. Magnardi.



Fig. 16. Différence de maçonnerie dans l'enceinte. Château des Lascaris, commune de Tende. Cliché N. Magnardi.